

DES REVUES ET DES FEMMES

La place des femmes
dans les revues littéraires
de la Belle Époque
jusqu'à la fin des années 1950

Sous la direction d'Amélie AUZOUX,
Camille KOSKAS et Élisabeth RUSSO



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Pourquoi les femmes ? Et pourquoi les revues ? Ce collectif est né du désir de réfléchir sur les questions de visibilité et d'invisibilité des femmes dans la vie littéraire du premier xx^e siècle. Certes, des acteurs masculins de la vie littéraire ont également fait l'objet d'injustes oublis. Mais la reconnaissance sociale des femmes est suffisamment limitée dans la période considérée – de la Belle Époque à la fin des années cinquante – pour que l'étude se justifie davantage à leur endroit qu'à celui de leurs homologues masculins¹. De manière contiguë au champ de la création, les femmes s'illustrent également comme agents de diffusion de la littérature et souffrent du même phénomène qui voit leurs activités bien souvent minorées, voire oubliées². La question des femmes en littérature a déjà fait l'objet de nombreuses études qui constituent des jalons décisifs : citons, à ce titre, la somme récemment parue, dirigée par Martine Reid, *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*³, les travaux antérieurs de Sonya Stephens, Vicki Mistacco, Alison Finch et Christine Planté⁴, mais

¹ Les travaux d'Audrey Lasserre nous donnent des chiffres pour penser ce phénomène : comme cette dernière le souligne dans son étude sur les auteurs figurant dans les histoires littéraires, si les femmes de lettres du xx^e siècle représentent environ 30% des gens de lettres, on ne les retrouve qu'à hauteur de 1,6 à 12% dans les index. Voir Audrey Lasserre, « Les femmes du xx^e siècle ont-elles une Histoire littéraire ? », *Cahiers du CERACC*, n° 4, *Synthèses : perspectives théoriques en études littéraires*, Mathilde Barraband et Audrey Lasserre (dir.), décembre 2009, p. 41-43.

² Michèle Touret, « Où sont-elles ? La place des femmes dans l'histoire littéraire. Un point de vue de vingtiémiste », *Fabula-LhT*, n° 7, *Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ?*, avril 2010, URL : <http://www.fabula.org/lht/7/touret.html>

³ *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, t. I et II, Martine Reid (dir.), Paris, « Folio », 2020.

⁴ Voir en particulier *A History of Women's Writing in France*, Sonya Stephens (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2010 ; l'anthologie en deux volumes de Vicki Mistacco, *Les femmes et la tradition littéraire* (New Haven, Yale University Press, 2006-2007) et *French Literature : A Cultural History* d'Alison Finch (Oxford, Polity

aussi les ouvrages de nos contributrices Diana Holmes et Rachel Mesch⁵. Nous avons donc souhaité étoffer cette approche et approfondir l'étude de la présence des femmes en littérature au prisme des revues. Soulignons aussi avec Audrey Lasserre que l'objet « revue » suscite actuellement une convergence d'intérêts de la part de disciplines diverses : philosophie, sociologie, mais aussi études de *genre* se penchent ainsi sur les revues en général mais aussi sur leur matérialité⁶.

Bien plus qu'un simple espace de diffusion, les revues, et de manière plus générale, la presse, ont constitué un des foyers qui a le mieux façonné l'émergence de la pratique littéraire des femmes au cours du siècle, ainsi que Christine Planté, puis Marie-Ève Thérénty l'ont souligné⁷. Il s'agit donc, par l'intermédiaire des revues, de sonder la « vie littéraire » dans tous ses aspects afin de mesurer comment les femmes s'affirment en littérature, battent en brèche ou reconduisent un rapport de genre qui leur est *a priori* défavorable. Si la revue apparaît comme un lieu particulièrement éclairant sur les rapports entre hommes et femmes, c'est parce qu'elle constitue à la fois un microcosme, qui combine différents types d'activités et une organisation qui configure des pouvoirs et légitime des identités. Souvent moins contrôlée que d'autres organes de diffusion, plus apte à accueillir

Press, 2010). Nous renvoyons aussi aux travaux de Christine Planté, *La Petite Sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur* [1989], Lyon, PUL, 2015.

⁵ *A Belle Epoque? Women and French Feminism in French Society and Culture 1890-1914*, Diana Holmes et Carrie Tarr (dir.), New York-Oxford, Bergahn, 2006. Rachel Mesch, *Having It All in the Belle Epoque: How French Women's Magazines Invented the Modern Woman*, Stanford, Stanford University Press, 2013.

⁶ Voir les séminaires organisés par Caroline Glorie, Nathalie Grandjean, Audrey Lasserre, Alain Loute, Nadine Plateau sur les *Cahiers du GRIF* selon cette approche pluridisciplinaire : *Relire les Cahiers du GRIF*, <https://calenda.org/541114>.

⁷ Christine Planté, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, vol. 103, 2003/3, p. 655 : « [...] dans une histoire culturelle le problème se pose différemment : on y rencontre beaucoup de femmes, anonymes ou célèbres, elles surgissent quand on s'intéresse à l'histoire de la conversation, des salons, de l'espace public, de la lecture, des traductions, de l'éducation... Mais dès que l'histoire se recentre sur la littérature au sens restreint, on en trouve beaucoup moins, comme si, dans la culture occidentale, les femmes avaient occupé toutes les positions sauf celles de créatrices à part entière, ou du moins très rarement ». Voir aussi Christine Planté, « La place problématique des femmes poètes », *La place des femmes dans l'histoire et la critique littéraires*, Martine Reid (dir.), Paris, Honoré Champion, 2011, p. 55-72 et le récent ouvrage de Marie-Ève Thérénty, *Femmes de presse, femmes de lettres. De Delphine de Girardin à Florence Aubenas*, Paris, CNRS éditions, 2010.

les avant-gardes, la revue constitue aussi une instance possible de légitimation des parcours. Avec la vitrine du sommaire et la hiérarchie qu'il dessine, la revue matérialise la question de la visibilité et de l'invisibilité des acteurs de la littérature. Chaque trimestre, chaque mois, le sommaire fige des rapports de force et décrit des trajectoires : pensons à l'ascension de Mathilde Pomès qui multiplie traductions et chroniques de littérature étrangère dans *La Revue européenne* dès juin 1928 avant de se retrouver en tête de sommaire, en tant qu'auteure, en décembre 1930. La vitrine de la revue doit s'accompagner d'une exploration de ses coulisses, cette vie souterraine où hommes et femmes s'investissent dans différentes activités, du mécénat à la traduction, de la critique au secrétariat. Quelles tâches les femmes y assurent-elles et comment mesurer l'influence du genre sur les fonctions qu'elles y occupent ? La « surreprésentation des femmes » qu'a bien analysée Blaise Wilfert⁸ dans l'importation de textes étrangers jusque dans les années 1930 pose également la question du genre minoré de la traduction. Une Ludmila Savitzky ou une Marya Kastarska jouent-elles selon les règles de l'art masculin et français de la littérature quand elles privilégient la traduction et la critique par rapport à leur œuvre personnelle⁹ ? À cela s'ajoute la représentation des auteures au sein des revues : comment sont-elles désignées ? Les évoque-t-on comme « écrivains¹⁰ » ? Bénéficient-elles de l'attention de figures de critiques spécifiques ?

Autre point : à l'heure où la critique des années trente débat de la littérature dite « féminine¹¹ », ces écrits sont-ils associés par les critiques à des

⁸ Blaise Wilfert, « Cosmopolis et l'homme invisible : Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 144, *Traduction. Les échanges littéraires internationaux*, septembre 2002.

⁹ Christine Planté, *La Petite Sœur de Balzac*, *op. cit.*, p. 28. La critique mentionne un roman pour la jeunesse, *Émilie ou La Jeune Fille auteur* (1837) d'Ulliac Trémadeure, dans lequel un éditeur use des services d'une jeune apprentie écrivain pour traduire de la philosophie allemande. Voir également les pages consacrées à l'activité de traduction par les femmes de Christie McDonald, « Le dix-huitième siècle 1715-1793 », *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, t. I, *op. cit.*, p. 788-806.

¹⁰ Voir Martine Reid, « Des femmes en littérature », *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, t. II, *op. cit.*, p. 22-23 et Florence de Chalonge, « Le roman des romancières 1914-1980 », *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, t. II, *op. cit.*, p. 354.

¹¹ Le débat se poursuit encore dans les années 1970 avec l'écriture femme, prônée notamment par Hélène Cixous. Voir Delphine Naudier, « La cause littéraire des femmes dans les années 1970 », *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, t. II, *op. cit.*, p. 401-408.

catégories spécifiques, qu'elles soient esthétiques ou axiologiques ? Que l'on songe à Julien Benda, reconduisant l'éternelle partition des facultés entre les genres, en mettant en garde, dans *Belphégor*, le monde des lettres contre l'influence délétère des femmes gouvernées par l'émotion et la sensualité, face à l'intelligence et la rationalité, deux prérogatives nécessairement masculines. Les femmes intériorisent-elles ce *topos* de la raison masculine et reprennent-elles à leur compte cette partition traditionnelle des facultés qui leur réserve l'art de la correspondance, le roman confidence ou la poésie des sens¹² ?

Notre perspective débute avec la Belle Époque, peut-être à considérer comme une Belle Époque des femmes¹³ puisque cette période signe pour la plupart des historiens de la littérature (tel, par exemple, Henri Clouard¹⁴) une nouvelle entrée ou invasion – selon les points de vue – des femmes en littérature, après les « bataillons » de femmes de lettres raillés par la génération des critiques romantiques, et tout au long d'un XIX^e siècle arc-bouté sur la défense d'une virilité « triomphante¹⁵ ». Prenant pour point de départ la faible présence des femmes au sein des manuels scolaires et de la bibliothèque de la Pléiade, l'introduction de Jean-Yves Mollier propose un parcours qui examine la place des femmes dans la vie littéraire depuis la Belle Époque jusqu'aux années 1950 à travers trois postes d'observation : la direction de revues, la présidence d'un jury littéraire, et enfin, la direction de maisons d'édition. Les interventions de Martine Reid, Rachel Mesch, Diana Holmes et Wendy Prin-Conti permettent de

¹² Voir à ce sujet *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, t. II, *op. cit.*, cinquième partie, p. 22-260.

¹³ Ce questionnement sur une « Belle Époque » des femmes fait écho aux titres de deux collectifs : *A Belle Epoque? Women and French Feminism in French Society and Culture 1890-1914*, Diana Holmes, Carrie Tarr (dir.) et *La Belle Époque des femmes? 1889-1914*, François Le Guennec et Nicholas-Henri Zmelty (dir), Paris, L'Harmattan, 2013. Signalons également le collectif dirigé par Wendy Prin-Conti, *Femmes poètes de la Belle Époque (1899-1914) : heurs et malheurs d'une réception* (Paris, Honoré Champion, 2019) et l'ouvrage de Dominique Kalifa, *La véritable histoire de la Belle Époque* (Fayard, 2017) qui interroge la construction de la Belle Époque dans notre imaginaire.

¹⁴ « Le XX^e siècle a vu venir au bord de son berceau, en fait de rois mages, les envoyées naturistes du genre féminin » affirme Henri Clouard en 1947 dans son *Histoire de la littérature française* (Paris, Albin Michel, 1947, vol. 1, p. 505), comme le rappelle Audrey Lasserre dans son article « Les femmes du XX^e siècle ont-elles une Histoire littéraire ? », *op. cit.*, p. 38-54.

¹⁵ Voir Martine Reid, *Femmes et littératures. Une histoire culturelle*, t. II, *op. cit.*, p. 17-20. Voir aussi *Histoire de la virilité*, t. II, *Le triomphe de la virilité, le XIX^e siècle*, Alain Corbin, Georges Vigarello et Jean-Jacques Courtine (dir), Paris, Seuil, 2011.

questionner la présence des femmes à la Belle Époque en abordant notamment les exemples de *Femina*, *La Vie heureuse* et des *Annales politiques et littéraires*. L'ensemble suivant est consacré au cas de *La NRF*, citadelle masculine s'il en est : la contribution d'Hélène Baty-Delalande questionne ce mariage impossible, ou du moins difficile, entre la revue et les femmes. François Bompaire évoque le rendez-vous manqué entre Anna de Noailles et l'équipe de la revue, Gide en premier lieu. Jean-Kely Paulhan se penche, quant à lui, sur la figure d'Élisabeth Porquerol. Enfin, l'article de Camille Koskas se demande si l'arrivée de Dominique Aury à la chronique de roman dans *La NRF* coïncide avec une ouverture nouvelle des colonnes de cette revue aux femmes.

Les deux guerres mondiales qui jalonnent notre période constituent évidemment de puissants catalyseurs, assez ambigus par ailleurs, de l'émancipation des femmes. Pendant l'entre-deux-guerres, les revues littéraires sont rattrapées par les questions de politique internationale. Dans les années vingt, l'idéal d'une réconciliation entre les peuples ouvre les revues mais aussi les cercles littéraires à des rencontres cosmopolites, dans la continuité des réseaux de sociabilités animés par des femmes du XIX^e siècle au début de la III^e République¹⁶. La Maison des Amis des Livres, cette maison « si bien tenue » par Adrienne Monnier, est la première maison d'édition à publier *Ulysses* en français. Avec les discours essentialistes qui leur attribuent des qualités innées d'hospitalité, les femmes apparaissent les garantes d'une nouvelle sociabilité internationale. C'est une question que l'on pourra approfondir avec les cas de Georgette Camille grâce à Marie Cleren, Dick May avec l'article de Mélanie Fabre, Barbara Church avec celui de Clarisse Barthélemy ou encore Aline Mayrisch avec la contribution de Paola Codazzi... Les femmes jetteraient-elles les bases d'une République des Lettres au-dessus des nations ou formeraient-elles, d'un autre point de vue, celui d'un René Doumic analysé par Amélie Auzoux, les « amazones » d'un cosmopolitisme menaçant l'unité du corps national ? Les femmes qu'on dit, si souvent, tenir, de petits « salons de l'Europe » ont-elles formé « l'idée d'Europe », selon le titre de la conférence d'Hofmannsthal ? Une figure comme Louise Weiss, avec la création de la revue *L'Europe nouvelle*, investit cette question du cosmopolitisme. Se penchant sur la question de l'engagement des femmes dans l'anticolonialisme, Andy Stafford abordera également cette politisation de la vie littéraire.

¹⁶ Voir « Cénacles et salons », *Femmes et littérature*, t. II, *op. cit.*, p. 65-73.

Notre dernier ensemble permettra de se demander si l'après Seconde Guerre mondiale augure bien une nouvelle visibilité des femmes, avec les interventions d'Éric Dussert sur *L'Ariane* (1953-1973) de Marguerite Grépon et de Laurent Gayard qui examine le rôle que peuvent jouer les femmes dans ce genre littéraire en quête de légitimité qu'est la science-fiction. La contribution d'Élisabeth Russo s'interroge sur la place des femmes dans *Les Temps modernes* : Simone de Beauvoir favorise-t-elle leur présence ou les éclipse-t-elle paradoxalement par son aura d'auteure du *Deuxième Sexe*? La question d'une littérature engagée, au sens où Sartre et d'autres l'entendent après la Seconde Guerre mondiale, concerne-t-elle également les femmes? Enfin, en clôture de ce parcours, Michel Murat aborde le rôle des femmes dans la revue *Tel Quel* (1960-1982), et s'interrogera sur la place qui leur est allouée dans cette nouvelle modernité. Les années soixante introduisent-elles un nouveau paradigme quant à la visibilité des femmes dans la vie littéraire?

Selon l'expression de Bruno Curatolo, auquel ce collectif rend hommage, il est sans doute encore bien des «Atlantides» à redécouvrir. La question de la valeur est, de ce fait, impérative : c'est justement l'approche de Bruno Curatolo, François Ouellet et Paul Renard dans le cadre de «la revue littéraire¹⁷», soucieux d'établir des critères précis quant à la qualité des œuvres. Les revues permettent aussi d'approcher le rôle des femmes dans la littérature de manière réticulaire, en retraçant des affinités et des mouvements. Observer les jeux d'influences au sein des publications peut donc aider à faire émerger ces réseaux, afin d'examiner les relations de pouvoir, d'amitié, d'influence, se tissant dans les coulisses d'une vie littéraire, dont l'étude est à poursuivre inlassablement.

A. AUZOUX, C. KOSKAS, É. RUSSO

¹⁷ Bruno Curatolo, François Ouellet et Paul Renard (dir.), *Romans exhumés (1910-1960). Contribution à l'histoire littéraire du vingtième siècle*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2014.